

PRIX D'ABONNEMENT
 France pour la Suisse
 Un an fr. 10.80
 Six mois » 5.40
 Trois mois » 2.70
 Pour l'Étranger
 1 an fr. 26, 6 m. fr. 13, 3 m. fr. 6.50

L'IMPARIAL

PRIX DES ANNONCES
 Conton de Neuchâtel et
 Jura Brevets . . . 10 cent. la ligne
 Suisse 75
 Belgique 80
 * placement spécial 75

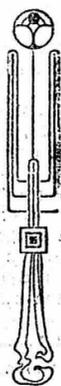
JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS, RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLE



Les goumiers marocains escortant un convoi de prisonniers allemands.



Patrouille allemande déployée en tirailleurs.

Lettre d'un soldat allemand

La scène que nous racontons est extraite d'une lettre qu'un soldat allemand a adressée à sa famille :

Nous étions restés couchés pendant dix heures, les pieds dans les marais, visant et tirant tandis que les obus volaient par-dessus nos têtes. Nos muscles et nos nerfs étaient tendus à tel point, que nous ne ressentions même plus la faim, malgré que depuis vingt-quatre heures nous n'avions rien mangé.

Enfin, un ordre nous arrive. Il s'agit d'occuper un village et d'attendre là de nouvelles instructions. Cette perspective produit l'effet immédiat d'une détente de nos nerfs, mais nos estomacs vides sont bientôt pris de douloureux tiraillements. Aussi, bien qu'encore engourdis, au commandement du départ sommes-nous vite sur pied.

Sans un mot, nous prenons le pas de gymnastique, sautant par dessus les fossés, à travers les broussailles, dans la direction des colonnes de fumée s'élevant à l'horizon. Au coucher du soleil, nous atteignons les premières maisons du village, ou du moins ce qu'il en reste car ce ne sont que chaumières et petits ateliers de campagne en ruines, que les habitants ont abandonnés.

Mourant de fatigue et de faim, nous parcourons l'endroit. Partout le même silence, la même désolation. Ce n'est plus un village, c'est un tombeau qui ne peut plus rien donner aux vivants.

Pourtant, nous apercevons derrière les ruines d'une ferme, une petite chaumière intacte, mais dont les murs ont été noircis par la fumée de l'incendie. « Entrons-y », crie l'un des nôtres. Nous le suivons tous sans nous faire prier et pénétrons dans une salle sombre et étroite. L'intérieur est complètement bouleversé : une table boiteuse, des chaises cassées, des lits renversés, quelques casseroles gisant sur le plancher, un fourneau....

Dans un coin de la pièce, nous apercevons les contours d'un être humain accroupi. Nous nous approchons et plusieurs des nôtres se mettent à crier : « Brot ! Brot ! »

Du pain, dis-je à mon tour en français. Une voix plaintive et épuisée nous répond : « Brot ! Non ! Brot ! Non ! », toujours sur le même ton implorant la pitié.... Je m'avance et discerne une jeune femme, les cheveux en désordre, la face pâle et les yeux rougis par les larmes. Cinq petits enfants l'entourent, dont le plus jeune a bien deux ans et l'aîné dix. Ils se cramponnent à ses jupes, tandis que l'un d'entre eux repose sur les bras de la mère.

« Cette femme ne ment pas », camarades, dis-je aux nôtres. Ça ne fait rien, réplique le fusilier Fritz, voilà de l'eau potable. Faites du feu, les gars ! Apportez votre café pendant que je vais chercher de quoi nous mettre quelque chose sous la dent.

Le feu pétille bientôt dans la cheminée, et quand Fritz revient, apportant son casque et dans son sac des carottes qu'il vient d'arracher dans le jardin, le café est terminé. Quel repas ! A l'instant où je porte la gamelle à ma bouche, je sens quelqu'un me grimper sur les genoux, criant : « Papa ! papa ! ». Je considère ce petit assiégeant. C'est le gamin de deux ans qui s'est détaché de sa mère, un blondinet frisé, si gentil bien que ses joues soient creusées par la misère et la faim. Je lui donne à boire et lui fourre une carotte entre les dents, tandis qu'il se cramponne à moi comme si j'étais son père. La mère ne peut plus retenir les autres. Ils accourent vers nous comme des belettes, s'asseyant sur nos genoux, et nous leur donnons à manger tout ce que nous pouvons. Les petiots sont plus lestes que nous. Ils engloutissent les trois quarts de notre repas. Il ne me reste qu'une gorgée de café pour calmer mon appétit, mais au moment même où je veux boire, nous recevons l'ordre de continuer tandis que le clairon sonne le rappel dans le village.

La pauvre femme reste immobile dans son coin, les yeux hagards fixés sur ses enfants. Je m'avance vers elle et lui offre la dernière gorgée de café de ma gamelle. Elle n'ose pas y mettre les lèvres. Je la tranquillise alors en buvant moi-même. Elle se jette alors sur ma gamelle et la vide d'un trait, puis répète encore les mots avec lesquels elle nous a accueillis : « Brot ! Non, monsieur ! Du pain ! Non !... »

La poste... un des cauchemars de la guerre en France

La poste !... C'aura été un des cauchemars de cette guerre, écrit le « Figaro ». Et que nos lectrices, que nos lecteurs — pères, mères, femmes, fiancées, frères et sœurs de mobilisés — nous excusent si nous ne pouvons répondre que par l'aveu exaspéré de notre impuissance aux lettres vraiment émouvantes qu'ils nous adressent.

Voici — parmi cent autres ! — une des dernières que le courrier nous apporte :

Monsieur,
 C'est une fidèle lectrice qui se permet de venir vous demander un renseignement. Mon fils est chasseur à cheval. C'est un engagé de quatre ans, et depuis le 29 juillet il est sur la brèche. Je n'ai pas manqué de lui écrire un seul jour. Deux fois par semaine, je lui ai envoyé de l'argent. Tous les systèmes, je les ai employés : bon de poste, mandat-poste, mandat télégraphique, mandat carte, billets dans lettres recommandées, billets dans lettres non recommandées et billets dans lettres ouvertes.

De plus, je lui ai envoyé deux paquets faits avec tout le cœur d'une mère qui n'a que cet enfant au monde, et où j'avais réuni pour 150 francs environ de choses achetées ; puis sept paquets de linge, chandails, passe-montagne, cache-nez, tout mon travail, car je veux qu'il ait chaud, mais je veux aussi que son régiment, ses camarades n'aient pas froid, et du matin au soir, avec deux de mes amies, nous tricotons.

Dans chaque paquet, j'ai mis des gâteries : du chocolat, des petits pâtés, du savon, des pipes, des cigaretttes, et toujours quatre ampoules de teinture d'iode. N'ayant droit qu'à un kilo, je combinai mes paquets ; je les ai envoyés « tous les sept par la poste, comme lettre recommandée ». Eh bien, monsieur, mon fils a juste reçu un seul paquet ces jours-ci ; mais « jamais d'argent » ; et jamais il n'a eu connaissance de mes deux premiers paquets, pas plus que des six autres, envoyés par la poste.

Vous ne pouvez croire le chagrin que cela me fait. Je viens donc vous demander de m'indiquer un moyen de réclamer mes paquets et de savoir à qui je dois m'adresser pour l'argent, car j'ai plus de 700 francs ainsi égarés je ne sais où, pendant que mon fils a froid et n'a pas un sou dans sa poche. Et vous savez que 700 francs, en ce moment, c'est une valeur.

Excusez cette longue lettre, mais je suis tellement découragée ! Et il me semble qu'il n'y a qu'un journal comme le vôtre pour me tirer d'embarras !

Agrérez, etc.
 Hélas ! madame, vous vous faites illusion. La circulation des lettres, des paquets et de l'argent sur le territoire français est, en ce moment, un mystère devant lequel toute puissance s'arrête : et nos colis, à nous, n'arrivent pas plus souvent que les vôtres. La seule chose que nous puissions faire, nous, c'est de proclamer que cet état de choses est lamentable. Et cela, nous ne nous lasserons pas de le répéter !

La raison d'une retraite

Si la situation générale du théâtre occidental de la guerre se transforme bien lentement, on enregistre cependant toujours de nouveaux épisodes caractéristiques. Par exemple, sous la formule quotidienne annonçant que « les attaques allemandes ont été repoussées », personne ne pourrait deviner un incident comme celui que raconte un officier de l'Argonne :

« Imaginez-vous, dit-il, un gracieux village s'étendant sur les deux rives d'un petit torrent aux eaux limpides, au fond d'un vallon, entouré de collines. C'est un charmant village et le ruisseau est un affluent de la Meuse.

« Nous, y campions depuis le matin, quand, à midi, nous reçûmes l'ordre de partir. Le canon tonnait d'une façon ininterrompue, s'approchant toujours plus. Tout à coup, des trompettes à cheval accoururent, donnant le signal pour l'appel des officiers. Tranquillement, le général qui commandait les troupes françaises ordonna un mouvement de retraite assez évident. Comment se fait-il, se disaient les soldats, que nous permettions aux ennemis d'occuper ce village ?

« Il y avait plusieurs heures que nous étions partis, quand une détonation effroyable nous cloua sur place. C'était comme le grondement de cent coups de tonnerre. La terre trembla sous nos pieds, tandis que le ciel s'obscurissait. « A la tombée de la nuit, les Français entraient, sans avoir tiré un seul coup de fusil, dans le village qu'ils avaient dû abandonner quelques heures auparavant. Terrible surprise : rien ne restait debout de la gracieuse localité. Partout la ruine, la désolation et la mort. Les chemins étaient encombrés de cadavres, de blessés agonisants, de voitures fracassées, de chevaux sans cavaliers. Le village était transformé en un immense cimetière. Les deux brigades de Bavares et de Saxons étaient venues s'y faire ensevelir.

« Les Français comprirent alors la raison pour laquelle leur général leur avait ordonné de reculer : le village avait été complètement miné. »

Une horrible mêlée devant Arras

Vers la fin de la semaine dernière déjà, l'attaque allemande fut particulièrement violente dans cette région. Les Allemands ont jeté contre Arras deux corps d'armée, soutenus par un grand nombre de canons de gros calibres. Les troupes alliées, fortement retranchées, n'ont pas répondu. L'ennemi, croyant à leur anéantissement complet, lança des masses d'infanterie pour enlever les tranchées. Des colonnes en formation serrée s'avancèrent ; les fusils et les canons des alliés, habilement dissimulés, étaient toujours silencieux, mais, soudain, un tonnerre éclata, les balles et les obus font des ravages effroyables dans les rangs de l'ennemi, qui s'arrête.

Après une heure d'un nouveau bombardement contre les tranchées des alliés, les fantassins allemands repartirent à l'assaut, et bien que la mort fût certaine, ils s'avancèrent sous une pluie d'obus et de balles. Cette marche effroyable était ralentie par des mottes énormes de terre qui collaient aux pieds à chaque pas. Ils demeuraient néanmoins, poussés par leurs officiers et laissaient derrière eux une longue traînée de morts et de mourants.

L'artillerie allemande se taisait, la colonne allemande s'approchant de plus en plus des tranchées alliées, mais devant les salves meurtrières qui la décimaient, l'infanterie ennemie commença, pour la seconde fois, à hésiter ; brusquement, elle s'arrêta et de nouveau se coucha ; elle formait pour les canons et les fusils français et anglais une admirable cible ; les soldats alliés en profitèrent pour diriger sur elle un feu d'enfer. Des minutes passèrent. Il était évident que si les Allemands restaient là, ils seraient anéantis ; leurs officiers le comprirent et ordonnèrent d'avancer encore, mais les hommes, exténués, démoralisés, ne bougèrent plus et ce fut en vain que les chefs les entraînaient à coups de sabre et à coups de pied.

Soudain, l'artillerie franco-anglaise cessa, de même que la fusillade. Un commandement circula à voix basse dans les tranchées, et la ligne des soldats alliés se dressa, baïonnette au canon. Ils allaient charger. Cela stimula les Allemands hésitants ; ils se levèrent et fixèrent aussi leurs baïonnettes. Une mêlée terrible suivit ; mais bientôt les Allemands cédèrent et, reculant, poursuivis par les Anglais, allèrent se reformer autour d'un de leurs mortiers. Un corps-à-corps désespéré eut lieu. Finalement les Anglais triomphèrent, capturant le canon, dont tous les défenseurs gisaient sur le sol.

La lutte dans cette région d'Arras est loin d'être terminée. Il est certain que les Allemands y feront un nouvel effort pour essayer de gagner Boulogne ou Calais.

Des petites choses qui font plaisir

La scène se passe dans un hôpital militaire de Bordeaux, où un nouveau blessé vient d'arriver.

L'infirmière de la Croix-Rouge, étonnée de voir un homme de cet âge, regarde la feuille.

Quarante-huit ans, dit-elle. Oh !, c'est bien. Vous vous êtes engagé ?

— Je vas vous dire, madame. Il n'y a pas de quoi parler. J'avais un gars, n'est-ce pas, un beau gars, que j'aimais bien. Il est mort. Il avait vingt-et-un ans. Alors, je me suis dit : « Je vas le remplacer. »

* * *

C'est un brave Sénégalais, un cuisinier, qui, tranquillement, sous une pluie d'obus, s'avancait pour ravitailler, ses camarades dans les tranchées.

Sur la tête la marmite à soupe, dans une main la casserole à rata, dans l'autre le café, il marche. Les soldats lui crient : « Couche-toi, bougre d'abruti ! » Rien n'y fait, il marche toujours, et, quand il arrive près de ses camarades, il dit simplement : « Moi, pas peur, obus pas entrer, dans peau noire ! »

* * *

Ces temps derniers, à l'occasion de l'appel de la classe 1914, on a vendu à profusion aux conscrits français une sorte de médaillon représentant deux drapeaux français encadrant la tête du président de la République. Or, derrière ce médaillon, on pouvait lire en tout petits caractères : « D. R. P. » Ce qui veut dire : « Deutsches Reichs-Patent. » Ces médaillons venaient d'Allemagne.

* * *

Un brave père de famille allemand, dont le fils est actuellement interné en Angleterre, comme prisonnier de guerre, lui a écrit dernièrement une lettre dans laquelle se trouve ce passage :

« Puisque tu te trouves en Angleterre, et probablement pour un certain temps, j'espère que « tu en profiteras pour apprendre l'anglais ». Aussitôt que tu sauras déjà un peu cette langue, ta sœur qui la connaît passablement, t'écrira en anglais et tu lui répondras de même. Ainsi, tu feras des progrès facilement », etc., etc.

* * *

Un joli mot cueilli à Neuchâtel, à propos de l'arrivée des réfugiés belges :

Une honnête mère de famille, femme d'un vigneron, qui a elle-même cinq enfants, s'était annoncée au comité pour héberger, un petit réfugié, en disant :

— Vous comprenez, Monsieur, on en a déjà cinq, mais on peut bien encore en prendre un. On n'en a justement pas eu cette année !!

L'Europe sous les armes

Les socialistes allemands et la guerre

Le député socialiste à la Diète prussienne, Otto Hue, a publié un intéressant article sur « les Socialistes à la guerre », dans le « Journal de Bochum ». C'est un acte de foi patriotique sans réserves et de solidarité absolue avec le militarisme prussien.

« J'ai eu récemment l'occasion, dit le député Hue, de lire dans l'original quelques-uns des manifestes que les socialistes étrangers ont publiés à propos de la guerre. Je dois dire qu'en comparaison de ces violences chauvines, la presse socialiste allemande a fait preuve d'une grande dignité. La violation de la neutralité belge y est représentée comme un crime de l'Allemagne, mais on ne dit pas qu'en agissant ainsi, l'Allemagne ne fit que devancer le parti de la guerre anglo-français.

« Nous autres, socialistes allemands, nous devons nous borner pour l'heure à constater que la guerre a complètement affolé quelques-unes des personnes socialistes importantes de l'étranger. Après la guerre seulement, nous pourrions remédier à ce mal. Aujourd'hui, le fait essentiel est que notre patrie est attaquée de tous côtés. Cette patrie n'a pas toujours très bien traité les socialistes; néanmoins, nous sentons, nous autres socialistes allemands, que nous sommes des Allemands et devons affirmer notre solidarité avec tous nos compatriotes. Adieu, que pourra. Je sais que ce sentiment de solidarité anime les camarades du parti. Je considère de mon devoir, à cette heure grave, de le dire bien haut. »

L'opinion de Kropotkine

Le prince Kropotkine, dont on connaît les théories anarchistes et qui est exilé depuis de longues années de Russie, publie dans les « Rousskia Viedomosti » une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« L'été dernier, l'Autriche tenait un million d'hommes sous les armes à sa frontière orientale, et la cavalerie allemande se tenait à la frontière de Pologne, prête à l'offensive, au mois de février déjà, alors qu'il y avait encore de la neige en Russie. Je sais cela de témoins sûrs.

« Si la guerre européenne n'a pas éclaté alors déjà, c'est seulement parce que les travaux d'élargissement et de fortification du canal de Kiel — où jusque-là les dreadnoughts ne pouvaient passer — n'étaient pas encore terminés. De même, l'immense camp retranché dans la région des lacs Mazuriques n'était pas achevé, non plus que les nouveaux ouvrages de Koenigsberg et de Dantzig. Les travaux du canal de Kiel furent fiévreusement poussés cet été, terminés le 3 juillet — et deux semaines après, la guerre était résolue.

« Les diplomates allemands se souviennent bien des enseignements de Bismarck : « En même temps que la campagne militaire mener une campagne diplomatique », c'est-à-dire une campagne de tromperie et de mensonges. Maintenant, ces diplomates ont utilisé l'assassinat de l'archiduc-héritier Ferdinand pour faire croire aux Allemands qui n'en demandent pas plus, que c'est l'intervention de la Russie en faveur de la Serbie qui est la cause de la guerre. Et pourtant, les hommes d'Etat de l'occident savent bien que, dès le 19 juillet, la guerre était pour le gouvernement allemand chose résolue sans retour. L'ultimatum de l'Autriche à la Serbie fut la conséquence de cette décision, et non la cause. »

L'activité des aviateurs français

Une note officielle dit, en réponse aux critiques qui ont été formulées contre l'aviation militaire française :

Nos aviateurs opèrent quotidiennement, mais en arrière des lignes allemandes.

Leurs actions sont anonymes, mais nombreuses et brillantes.

Ils renseignent le commandement, dont ils sont les auxiliaires indispensables, sur les mouvements de l'ennemi, la marche de ses trains et de ses colonnes de troupes. Ils ne sont pas arrêtés comme la cavalerie par les lignes interrompues des tranchées. Ils survolent les positions et les batteries ennemies, permettant à notre artillerie de diriger sûrement ses coups. Ils bombardent les rassemblements de troupes, les parcs, les convois, les états-majors et sont alors un outil de démolition et de démoralisation. Enfin, ils nettoient le ciel de « Taube ».

La disette du pétrole en Allemagne

Les Allemands font les plus grands efforts pour se procurer du pétrole russe. Les commissionnaires allemands parcourent la Perse où ils font l'impossible pour acheter le pétrole par l'intermédiaire d'agents persans. Le gouvernement russe, après une enquête minutieuse, a pris des mesures énergiques pour que l'Allemagne ne puisse recevoir de pétrole russe. Ces jours-ci, le Conseil des ministres a résolu d'interdire sévèrement l'exportation du naphte et du pétrole, exception faite seulement pour les pays alliés. Le seul pays où l'Allemagne pourrait se procurer le naphte, c'est la Roumanie. Mais le naphte de Roumanie est de beaucoup inférieur à celui de Bakou. Ces dernières années, la Roumanie a fait de grands efforts pour écouler son naphte sur les marchés européens; le besoin urgent qu'en a maintenant l'Allemagne va peut-être sembler à la Roumanie une occasion propice. Pour prévenir cela, le gouvernement russe a fait savoir à la Roumanie que le naphte doit être considéré comme contrebande de guerre et que la fourniture de naphte à un des belligérants sera regardée comme une violation de la neutralité.

Les faits de guerre

LA SITUATION DES ARMEES ALLIEES

Du grand Etat-major français :

PARIS. — 10 nov., 15 heures. — L'action a continué hier toute la journée, avec la même intensité que précédemment entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Dans l'ensemble, la journée est marquée par l'échec de l'attaque allemande dirigée par des forces considérables au sud d'Ypres, et par les progrès sensibles des Français autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de La Bassée jusqu'en Wœvre, nous avons consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre, entre Reims et Berry-au-Bac. En Lorraine, il n'y a rien à signaler. Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs au sud du col de Ste-Marie et au sud-est de Thann ont toutes été repoussées.

PARIS. — 10 nov., 23 heures. — Dans le nord, la bataille continue, très violente. Sur le reste du front, rien à signaler.

LA SITUATION DES ARMEES ALLEMANDES

Du grand Etat-major allemand :

BERLIN. — 10 nov., au matin. — Hier encore, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement. Plus de 500 Français, hommes de couleur et Anglais ont été faits prisonniers, et nous avons pris plusieurs mitrailleuses. Plus au sud aussi, les efforts de nos troupes leur ont valu de l'avance; de violentes contre-attaques des Français ont été repoussées.

Dans la forêt de l'Argonne, nous avons fait de bons progrès; des offensives de l'ennemi ont été facilement repoussées. Dans la Pologne russe, près de Konin, notre cavalerie a dispersé un bataillon russe, fait 500 prisonniers et pris huit mitrailleuses.

LA SITUATION DES ARMEES RUSSES

Du grand Etat-major russe :

PETROGRAD. — En Prusse orientale, l'aile droite ennemie, qui opposait une résistance opiniâtre dans la région de Lyck, a été repoussée vers les lacs Mazuriques. A l'est de Neidenbourg, près de la gare de Muschaken, la cavalerie russe a défilé un détachement allemand qui protégeait la ligne de chemin de fer.

La cavalerie russe a forcé une division de cavalerie ennemie, appuyée sur un bataillon de chasseurs, à se replier vers Kalisch. Sur la route de Cracovie, nous avons atteint Miechow.

En Galicie, nos troupes ont traversé le Wislok et occupent Rzeszow, Dynow et Lisko. Au Caucase, le 8 novembre, au lever du jour, près de Kœprikoi, le combat a repris avec une nouvelle intensité, quand l'ennemi a lancé contre nous des troupes concentrées dans la région d'Erzeroum. Celles-ci ont été à leur tour renforcées par la garnison de cette place forte. Dans l'après-midi, le combat a revêtu un caractère particulièrement tenace quand les Turcs ont appuyé leurs avant-gardes par des troupes fraîches. Toutefois, leur tentative d'envelopper un de nos flancs a échoué. Grâce à la vaillance de nos troupes, nous avons pu, vers le soir, lorsque la bataille se fut apaisée, maintenir tout ce que nous avions conquis. Une de nos colonnes s'est emparée des positions de Karakilissa et d'Alaschgerd.

LA SITUATION DES AUTRICHIENS

Du grand Etat-major autrichien :

VIENNE. — En Serbie, les combats opiniâtres dans les vallées montagneuses de la ligne Chabatz-Losnitza ont continué, hier encore, jusqu'à la nuit. Quelques positions fixes, fortement retranchées, ont été prises d'assaut. Au sud de Planina, nos troupes victorieuses ont continué à progresser dans le rayon entre la ville à l'est de Losnitza et Krupanje et Ljubovidja. Là aussi furent livrés des combats violents contre les arrière-gardes de l'adversaire, qui toutefois ont été repoussées en peu de temps. Parmi les nombreux prisonniers se trouve le colonel Radakovich, et, parmi les canons capturés, il y a un canon lourd moderne.

LA SITUATION DES ARMEES SERBES

Du grand Etat-major serbe :

NISCH. — Des combats acharnés ont eu lieu le 6 novembre sur le front de Jacodna, Porograd, Kutchévo. Le même jour, des forces autrichiennes ont attaqué Chabatz, mais elles furent repoussées, laissant plus de mille morts sur le terrain. Les Autrichiens ont attaqué en même temps Dordrecht-Jevranovich, d'abord par de l'artillerie, puis par l'infanterie. Les Serbes ont résisté héroïquement. Ils attendirent l'attaque, qu'ils repoussèrent énergiquement, en infligeant des pertes très élevées à l'ennemi. Les Autrichiens ont tenté aussi, sans succès, de passer sur la rive serbe à Belgrade. — Sur le reste du front, rien à signaler.

PARIS. — 10 nov., 15 heures. — L'action a continué hier toute la journée, avec la même intensité que précédemment entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Dans l'ensemble, la journée est marquée par l'échec de l'attaque allemande dirigée par des forces considérables au sud d'Ypres, et par les progrès sensibles des Français autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de La Bassée jusqu'en Wœvre, nous avons consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre, entre Reims et Berry-au-Bac. En Lorraine, il n'y a rien à signaler. Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs au sud du col de Ste-Marie et au sud-est de Thann ont toutes été repoussées.

PARIS. — 10 nov., 23 heures. — Dans le nord, la bataille continue, très violente. Sur le reste du front, rien à signaler.

LA SITUATION DES ARMEES TURQUES

Du grand Etat-major turc :

CONSTANTINOPLE. — En dépit de la neige et du brouillard, notre offensive à la frontière du Caucase continue.

Deux croiseurs allemands, dont l'« Emden », mis dans l'impossibilité de nuire

LONDRES. — L'Amirauté annonce que lorsque le croiseur « Koenigsberg » se fut signalé par l'attaque du « Pégasus », le 19 octobre, une expédition de croiseurs a été organisée et envoyée dans les eaux sud-africaines. Les croiseurs se sont livrés ensemble à des recherches minutieuses jusqu'au 30 octobre. Le « Koenigsberg » a été découvert par le « Chatam » à environ 6 milles de la rivière Kissigo, en face de l'île Mafia, dans l'Est africain allemand. En raison de son grand tirant d'eau, le « Chatam » n'a pu atteindre le « Koenigsberg », qui est probablement échoué, sauf à marée haute. Le « Koenigsberg » a été bombardé par le « Chatam ». Des chalands charbonniers ont été coulés dans le seul canal navigable que le « Koenigsberg » puisse suivre pour s'échapper, et actuellement le « Koenigsberg » est emprisonné et incapable de nuire.

En même temps, une autre expédition de croiseurs rapides était organisée contre l'« Emden ». Dans cette expédition, les croiseurs anglais ont été aidés par des navires français, russes, japonais et les croiseurs australiens « Melbourne » et « Sydney ».

Hier matin, on recevait la nouvelle que l'« Emden » était arrivé à l'île Coco, dans l'Océan indien, et avait débarqué un détachement pour détruire la station de télégraphie sans fil et couper le câble.

C'est là que l'« Emden » fut surpris par le « Sydney » et obligé d'accepter le combat. Un rapide engagement s'est produit, au cours duquel le « Sydney » a eu 3 hommes tués et 15 blessés. L'« Emden » a été jeté à la côte, incendié. Ses pertes en personnel sont très considérables. Tous les secours possibles ont été donnés aux survivants.

La nouvelle armée allemande concentrée en Westphalie

Les Allemands concentrent toujours la plus grande activité dans la région d'Ypres. En attaquant dans cette direction, les Allemands ne cherchent pas seulement à s'emparer de la région du nord de la France, mais surtout à enfoncer la ligne des alliés, qui, sur ces points, ont posté leurs troupes les meilleures et les plus nombreuses.

La concentration d'une nouvelle armée allemande de cent cinquante mille hommes en Westphalie cause une certaine impression à Paris, et suscite une discussion générale. Les différents critiques militaires, s'occupant du fait, n'en contestent pas la possibilité. Tous les écrivains sérieux reconnaissent que l'Allemagne possède encore des réserves d'hommes suffisantes. Ils nient, cependant, à la nouvelle armée, une valeur effective et déclarent que, d'autre part, la France possède aussi des réserves qui n'ont pas encore été touchées : par exemple les conscrits de la classe 1914.

D'un autre côté, les Allemands, malgré tous leurs efforts, ne réussissent certainement pas à donner aux nouvelles troupes les cadres nécessaires, parce qu'ils ont subi jusqu'à présent des pertes énormes en officiers.

Un autre facteur important, duquel on tient largement compte, est celui de l'équipement et de l'armement de ces nouveaux soldats. Tandis que les Français calculent pouvoir fabriquer facilement, grâce aux ouvriers français et belges inoccupés, les munitions que la guerre consomme avec une rapidité énorme et qu'ils pourraient même, au pis aller, en faire venir du dehors, on croit que les Allemands ne se trouvent pas dans des conditions aussi favorables sous ce rapport.

Nos approvisionnements

En Suisse, on a rempli tous les entrepôts disponibles de sucre à bon marché, de sorte que même si l'état de guerre persistait longtemps encore, et si les wagons étrangers n'arrivaient plus à destination, nous sommes heureusement servis pour bien longtemps. et cette marchandise ne pourra subir aucune sérieuse majoration de prix.

Les pommes de terre ont renchéri de 50 pour cent et plus, on le sait trop bien. Mais, si les grossistes suisses ne s'étaient approvisionnés à l'étranger, nous aurions eu beaucoup à souffrir du manque de précieux tubercules. L'Italie nous a fourni tout d'abord une grande quantité de ses pommes de terre, elle en a maintenant interdit l'exportation. Puis ce fut de la Hollande que nous tirâmes des centaines de wagons et à son tour, ce pays prit les mêmes mesures que l'Italie. Cependant, il vient d'accorder une licence pour l'exportation de certaines quantités, tout en prélevant un droit d'exportation du 8 pour cent. Le Danemark autorise encore l'exportation de cette denrée, mais ce pays ne possède malheureusement que très peu de matériel de transport.

La Suisse possède maintenant sa provision à peu près complète de charbon et certaines de ses usines, les usines à gaz en particulier, possèdent assez de charbons pour faire face aux besoins de plus d'une année. Les anthracites ont subi une augmentation de 30 pour cent, mais nous sommes reconnaissants d'avoir obtenu ce qui répondait à nos besoins.

Quoi qu'en aient dit certains journaux, il ne faut pas nous faire d'illusions au sujet du pétrole dont l'approvisionnement sui se est complètement épuisé. Nous pourrions peut-être en recevoir quelques réservoirs d'Amérique; des démarches sont faites dans ce but, mais on ne peut rien garantir. L'exportation de Galicie est interdite et, de ce côté-là, il ne faut rien attendre.

Dans les Cantons

Toujours la même histoire.

BERNE. — Dimanche dernier, la population de Delémont a assisté à nouveau aux tristes funérailles militaires d'un soldat, mort sous les drapeaux. Le défunt appartenait au bataillon 27, et se nommait Kissling. Les circonstances dans lesquelles ce dernier trouva la mort sont des plus simples et des plus tragiques. Le théâtre de la scène a été le paisible village de Bourrignon, où était cantonné la compagnie du défunt, Kissling et un de ses camarades, vendredi après-midi, 6 novembre, avaient nettoyé leurs armes. Ils devaient gentiment entre eux quand à un moment donné Kissling dit à son voisin : « Prends mon fusil et tueur-moi ». Sans réfléchir, croyant à une farce, l'auteur du meurtre involontaire, prit le fusil, mit en joue Kissling, pressa la détente. Naturellement, ce qu'on attendait le moins se produisit : une détonation se fit entendre ; Kissling tomba, frappé à la poitrine, et expira sur le coup.

Une enquête se poursuit par les soins du juge militaire. Le meurtrier a été arrêté. Le corps du défunt a été transporté à la morgue.

Les affaires vont bien, à Berne.

Depuis dimanche, le Kursaal du Schaenzli, nouvellement reconstruit, est ouvert au public. Malgré la misère des temps, il était comble le premier jour. Et c'est la meilleure preuve que, peu à peu, les affaires reprennent. Les journaux ont plus d'annonces aussi et les affiches « dernières nouvelles » ne sont plus assés-gées comme naguère : on s'habitue à tout et la vie retrouve ses droits et son calme. Une lueur d'espoir a lui aussi au ciel assombri des hôteliers oberlandais : on annonce que des officiers blessés allemands ont l'intention de venir passer leur convalescence dans les Alpes. Inutile de dire qu'ils seront les bienvenus et qu'ils seront traités avec les égards que méritent tous les hommes qui ont versé leur sang pour leur patrie.

Depuis deux jours, le prix du lait est baissé de deux centimes le litre, soit à 22 centimes. Mais la joie des ménagères bernoises a été de courte durée. Aujourd'hui, les boulangers se voient obligés d'annoncer qu'ils ont du faire passer de 38 à 40 centimes le prix du pain. C'est une conséquence du décret du Conseil fédéral fixant à augmenter de 2 francs les 100 kilos de farine.

Les ruines fumantes de la ferme.

Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie a éclaté dans la maison de ferme de la Combe-Chavatte appartenant à Mme veuve Berthold, de Belfort, qui, pendant la guerre, est venue habiter la maison qu'elle possède à St-Ursanne.

Le feu a pris dans la cheminée de la cuisine; on avait fait du pain et des gâteaux de Saint-Martin la veille et l'avant-veille. La maison a près de deux siècles d'existence; le feu a été si prompt que l'habitation, avec le mobilier, la grange, l'écurie ont été entièrement brûlés avec toute la récolte de fourrage, de blé, de pommes de terre. La famille du fermier, M. François Comment, de Reclère, a dû même emprunter des vêtements, le linge étant resté dans les flammes avec les effets d'habillement, et en outre 700 fr. en billets de banque.

Des soldats sont accourus de St-Ursanne, pour porter secours; mais leurs efforts devenaient vains, le feu ayant déjà fait son œuvre. Tout était heureusement assuré. Le bétail a été sauvé.

Un détail poignant : le fils de M. Comment, actuellement sous les drapeaux, avait obtenu un congé de vingt-quatre heures pour venir embrasser son vieux père. Descendu à la gare de St-Ursanne, il arrivait gaiement à la maison et espérait surprendre ses parents. Personne pour le recevoir, un tableau désolant frappa ses yeux : les ruines fumantes de la ferme. Quelques minutes plus tard arrivait le père — il avait été chercher des habits dans une ferme voisine — qui tombe dans les bras de son fils. Les deux se mettent à pleurer sans pouvoir prononcer une parole.

Le football dans l'armée.

FRIBOURG. — Des affiches indiquaient à Bulle et dans la Gruyère qu'un match de football aurait lieu dimanche à Broc entre les équipes des bataillons 19 et 20. Vers 3 heures, une foule énorme accourut sur le terrain du jeu, et l'on assista à un match vraiment intéressant. L'équipe du bataillon 20 joua avec beaucoup de cohésion et de vigueur, le 19 n'arriva à travailler sérieusement que vers la fin du match et ce fut trop tard; le 20 resta vainqueur par 5 goals à 3. Le public ne ménagea pas ses applaudissements aux équipiers jouant en pantalons d'ordonnance, souliers de quartier et blouses multicolores, ce qui mettait une note très pittoresque dans la partie. Pendant le match une collecte en faveur de la Croix-Rouge neuchâteloise rapporta la jolie somme de 50 fr.

L'équipe du 19 se composait de Banderet, A. Borel (Cantonal), Robert (Chaux-de-Fonds), Dubois (Etoile), avants; Dreyer (Floria), Hofer (Berne), Baumgartner (Cantonal), demis; Schneider (Cantonal), Perrét (Etoile), arrières, et Rickli (Chaux-de-Fonds), gardien du but.

L'équipe du 20 comprenait Vuithier et Sydler (Cantonal), Charrière (Tréfle), Haudenschild (Chaux-de-Fonds), Hirschy (Etoile), avants; Freund, Glauser (Etoile), Robert (Chaux-de-Fonds), demis; Buttikofer (Etoile), Freiburghaus (Helvetia), arrières, et Perrenoud (Etoile), gardien du but.

Nouvelles industries à La Chaux-de-Fonds

II

Une lettre de M. Paul Kramer

Dans un entrefilet paru samedi, à propos de notre enquête, nous disions entr'autres :

« On nous affirme que la nouvelle entreprise de Neuchâtel — fabrication de couverts de table — dont nous avons parlé, est soutenue, en bonne partie, par des capitaux de La Chaux-de-Fonds. Si nos renseignements sur ce point sont inexacts, nous ne demandons pas mieux que de le reconnaître. Ceux qui voudraient nous fournir des explications sur ce point sont sûrs de trouver nos colonnes à leur disposition. »

Cette note nous a valu de M. Paul Kramer, bijoutier à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel, une lettre que nous sommes heureux de publier :

La Chaux-de-Fonds, 8 Novembre 1914.

Monsieur le Rédacteur,

Certain de votre hospitalité, voici, Monsieur le rédacteur, ce que vous me permettez de vous dire, en ma qualité d'intéressé à cette nouvelle entreprise.

Vos renseignements, pour ce qui concerne le capital, ne sont pas exacts, parce qu'une partie très minime seulement de ce capital est souscrite à La Chaux-de-Fonds. Presque tous les capitaux réunis proviennent d'ailleurs, voire même des Etats-Unis.

D'ailleurs, en admettant même que, pour certaines raisons — dont ils n'auraient à rendre compte à personne —, il plaise à des fabricants ou financiers chaux-de-fonniers de s'intéresser à une nouvelle industrie, que ce soit aux Planchettes, au Val-de-Ruz, à Neuchâtel, à Bümplitz ou ailleurs, il ne vois pas en quoi cela pourrait porter ombrage à qui que ce soit et j'espère bien qu'il ne se trouverait personne à La Chaux-de-Fonds pour jalouser le bonheur de leur voisin.

Si Neuchâtel a des chances de pouvoir abriter cette nouvelle industrie de l'orfèvrerie, c'est probablement parce que, actuellement et depuis avant la guerre, il s'y trouve une assez grosse affaire en déconfiture, et qu'il y aurait possibilité d'acheter ou louer des locaux spacieux à de favorables conditions. Il se trouve aussi dans cette ville une main-d'œuvre qui chôme depuis de longs mois et qui trouvera peut-être de l'occupation dans la nouvelle fabrique. De plus les autorités sont très favorables à une semblable industrie et la faciliteront dans la mesure du possible.

Je crois qu'il y a une certaine importance à vous dire, Monsieur le rédacteur, que beaucoup de personnes appartenant aux milieux industriel et commercial de La Chaux-de-Fonds ont été sollicitées d'entrer dans cette affaire, mais que presque toutes, quoique la jugeant très intéressante, n'ont pas jugé bon de s'y associer.

Cette abstention est d'autant plus regrettable qu'étant largement représentés, ou encore étant en majorité, les actionnaires chaux-de-fonniers auraient parfaitement pu attirer cette industrie dans leur ville.

A La Chaux-de-Fonds, l'orfèvrerie serait parfaitement en place, mieux que dans n'importe quelle autre ville de Suisse. Le développement considérable qu'ont pris les relations commerciales de nos Montagnes avec le monde entier, les techniciens de réelle valeur que comprend la métropole de l'horlogerie, étaient de sûrs garants de la réussite de l'entreprise.

Je m'empresse d'ajouter que si les capitaux ont été réunis déjà pour mener à bien cette nouvelle industrie, la Société en elle-même n'est pas encore fondée; qu'aucun achat ou qu'aucune location de locaux n'ont encore été faits et que rien n'empêche les intéressés de faire des offres que je transmettrai volontiers à la Société en formation.

Il y aurait beaucoup à faire ici en fait de nouvelles industries... mais avant de perdre son temps en de longues études... il vaudrait mieux, à mon avis, s'assurer que des capitalistes et industriels voudront bien s'y intéresser. C'est regrettable à constater... mais c'est indéniable, depuis un certain temps, à La Chaux-de-Fonds, le capital a peur.

Recevez, Monsieur le rédacteur, mes salutations distinguées.

Paul Kramer.

* * *

De la lettre très claire de M. Paul Kramer, il nous paraît utile de faire ressortir les points suivants :

1° que les autorités communales de Neuchâtel se sont déclarées prêtes à soutenir la nouvelle entreprise, dans la mesure du possible;

2° que beaucoup de personnes à La Chaux-de-Fonds sollicitées d'entrer dans cette entreprise n'ont pas jugé bon de le faire, tout en la trouvant « très intéressante »;

3° qu'à La Chaux-de-Fonds, cette industrie de l'orfèvrerie serait parfaitement en place, « mieux que dans n'importe quelle autre ville de la Suisse »;

4° que si les capitaux sont réunis, la Société en elle-même n'est pas encore fondée, qu'aucun local n'est encore assuré et que rien n'empêche La Chaux-de-Fonds de faire des offres.

Ces conclusions en disent plus que de longs commentaires et nous avons tout lieu de nous féliciter de les avoir provoquées.

Demain et vendredi, nous publierons de nouvelles lettres de Delémont, Lausanne, Berthoud et Kilchberg. Et samedi, un article particulièrement documenté d'un ingénieur de Zurich, spécialiste notoire.

Ch^s N.

Dans les Cantons La Chaux-de-Fonds

Sanitaires français à Berne.

BERNE. — Une dizaine d'officiers et une quinzaine de sous-officiers et soldats des troupes sanitaires françaises ont passé dimanche à Berne. Ils venaient de Erfurt où ils avaient passé deux mois. Ce séjour leur a laissé d'assez bons souvenirs : pendant la journée, la besogne ne faisait pas défaut, mais le soir ils avaient la permission de se mettre en civil et de circuler librement dans la ville.

Nos hôtes ont été hospitalisés à l'Hôpital bourgeois. Une foule nombreuse et qu'on eût désiré un peu plus discrète se pressait sur leur passage.

Les officiers français ayant exprimé le désir de visiter la ville, l'officier suisse qui était chargé de les recevoir se vit dans l'obligation de devoir répondre négativement.

Pour justifier cette défense, qui a paru d'autant moins explicable que quelques jours auparavant des officiers sanitaires allemands ont pu circuler librement à Genève sans qu'il en résultât le moindre inconvénient, on a dit que c'était un dimanche et que nos hôtes auraient pu être exposés à entendre des cris désagréables. C'est une mauvaise excuse; le public de la ville de Berne n'est pas moins courtois, ni moins bien élevé que celui de Genève, et si des officiers français avaient fait une promenade en ville avec des officiers suisses, il ne leur serait arrivé absolument rien de déplaisant.

La « démission » du colonel Ribordy.

VALAIS. — A ce qu'écrit le correspondant séduois de la « Liberté », on ne peut se faire une idée de la consternation générale devant la mise à pied de M. Ribordy.

Je ne veux pas, ajoute-t-il, entrer dans des considérations techniques. Mais il faut qu'on sache partout que M. Ribordy s'était efforcé de donner à la jeune génération le goût des choses militaires et que son travail était couronné de succès. Nos officiers, sous sa direction, étaient animés du feu sacré. Tous aujourd'hui sont découragés.

Quant à la population valaisanne, la voilà rejetée dans l'opposition à outrance. On n'en vient pas lui parler de monopole ou autres sources de revenus ! On peut compter sur une unanimité reietante.

Il convient de faire remarquer ici que le département militaire est complètement étranger à cette affaire si regrettable. La mesure qui a été prise dépend de la direction de l'armée, dont la compétence à cet égard est entière.

L'agent tomba foudroyé.

GENEVE. — Un jeune agent de sûreté, M. François Morier, 21 ans, se trouvait lundi à minuit avec des amis dans un café de Plainpalais, lorsqu'il sortit de sa poche un revolver pour en expliquer le maniement. Ne croyant pas l'arme chargée, le malheureux appuya le canon du revolver sur la tempe gauche et pressa la gâchette. Un coup partit, la balle traversa la tête et alla se loger dans le mur. Morier tomba foudroyé.

La guerre et les industries suisses

Selon la « Gazette de Francfort », le gouvernement français a mis sous séquestre la maison « Conserves de Lenzbourg, Société anonyme franco-suisse » à Lyon, dont le capital-actions, au montant de 1 million de francs, appartient cependant en entier à la fabrique de conserves de Lenzbourg. La direction de cette dernière, avec l'appui du département politique fédéral, a protesté aussitôt auprès du gouvernement français. Celui-ci a probablement pris la mesure ci-dessus parce qu'une partie des membres du conseil d'administration est de nationalité allemande.

La fabrique de conserves de Lenzbourg possède une succursale allemande à Gross-Gerau près de Darmstadt, au capital de 1,250,000 fr.

On annonce d'autre part, que les installations que la Société de Neuhausen pour la fabrication de l'aluminium possède à Marseille et qui servent à l'extraction de la bauxite, ont aussi été séquestrées. Quelques représentants de la finance allemande font également partie du conseil d'administration de la société suisse.

Les Argoviens qui ont des fabriques de soieries à Säckingen, dans le grand-duché de Bade viennent de recevoir d'importantes commandes d'Angleterre et des colonies anglaises. Comme, dans les circonstances actuelles, les livraisons ne peuvent venir d'Allemagne, les fabricants d'Argovie se sont vus contraints de transporter sur ce côté-ci du Rhin tout l'outillage de leurs ateliers. Les métiers à tisser ont été montés dans des salles de danse et autres locaux spacieux du Fricktal.

De Bâle-Campagne on annonce aussi que l'industrie de la soie ne va pas mal.

Les fabriques de soie de Bâle et de Zurich travaillent beaucoup. Les maisons de gros anglaises leur ont fait de grosses commandes de tissus de soie noirs, notamment de rubans.

Dans l'industrie des draps militaires, les fabriques de Moudon et d'Éclépens ne peuvent suffire aux commandes. Il leur en vient de tous les pays d'Europe, et ce n'est guère que pour la Suisse qu'elles peuvent fournir. Elles ont de quoi occuper leurs ouvriers pendant tout l'hiver. Ajoutons que l'industrie des draps est menacée, comme plusieurs autres, par la pénurie de matières premières. L'Angleterre vient d'interdire l'exportation de la laine et ce produit va devenir de plus en plus rare sur ce qui reste ouvert du marché mondial.

La Fédération communale des salariés.

La Direction des finances a reçu avec reconnaissance, en faveur de la Caisse générale de secours, le montant des contributions volontaires du mois d'Octobre, des groupements ci-dessous de la « Fédération des salariés » de la Commune :

Corps enseignant primaire	2755>90
Fonctionnaires communaux	2344>55
Gymnase — 16 professeurs et instituteurs	1289>70
Ecoles d'horlogerie et de mécanique	741>80
Ecole d'art	622>65
Garde communale	480>70
Ecole de commerce — 5 professeurs, secrétaire et concierge	386>20
Ecole de travaux féminins	164>20
Syndicat de la voirie	158>70

Ensemble fr. 8944>40

dont à déduire, menus frais généraux de la « Fédération »

15>10

Reste net fr. 8929>30

Pour les philatélistes.

Les timbres-poste de l'occupation allemande en Belgique ont vu le jour. La série comprend quatre timbres de 3, 5, 10 et 25 centimes sur valeurs correspondantes actuelles des postes impériales, soit 3, 5, 10 et 20 pfennig, avec « Belgien » en surcharge horizontale, lettres gothiques.

Deux cartes postales ont été modifiées de la même manière, surcharges 5 et 10 centimes sur cartes de 5 et 10 pfennig.

Communiqués

BEAU-SITE. — Demain soir à 8 heures et demie, à l'occasion de la semaine universelle de prière des Unions chrétiennes, séance religieuse, publique et gratuite par M. Jules Hentzi, du Locle.

ARMÉE DU SALUT. — Rappelons que le colonel Peyron parle, 102, rue Numa-Droz, tous les samedis de cette semaine à 8 heures, sauf vendredi.

Dépêches du 11 Novembre

de l'Agence télégraphique suisse

La retraite allemande

LONDRES. — Le « Daily Chronicle » apprend que la ville d'Ypres est en flammes. Une grande partie de la ville serait détruite.

ROTTERDAM. — Le mouvement de retraite des Allemands continue, 35,000 hommes et 100 canons ont quitté Thiel, 48 fourgons de munitions sont partis de Bruges. Le tout a été dirigé sur Gand. Un grand mécontentement se manifeste parmi les troupes allemandes. D'après les dires d'officiers prussiens, les Allemands auraient perdu dans la bataille de l'Yser 90,000 hommes, dont 60 généraux tués.

Les Allemands en Belgique

AMSTERDAM. — Le correspondant du « Nieuwe Rotterdamsche Courant » à Bréda annonce que les Allemands ont profité des inondations près de Nieupoort pour réduire leur ligne de défense dans cette région.

De nombreux trains transportant de l'infanterie, de la cavalerie et des canons, partent d'Allemagne dans la direction de Bruxelles et de Louvain. Les trains surchargés de blessés sont innombrables.

Le correspondant du même journal à Ardenburg déclare qu'un hangar pour aéroplanes récemment construit par les Allemands est maintenant démonté.

Les blessés se trouvant dans la gare de Bruges sont partis. Les troupes de cette ville se dirigent vers l'est et des mitrailleuses sont placées sur le toit du marché.

AMSTERDAM. — Les Allemands ont placardé sur les murs de Bruxelles une proclamation invitant les habitants à reprendre immédiatement leurs occupations, faute de quoi les distributions de vivres seraient aussitôt supprimées. A Anvers la situation est intenable et le chômage est général.

Dans l'Afrique du Sud

AMSTERDAM. — On mande de Prétoria que Cronje, membre du Conseil du peuple, quitta le matin du 7 novembre Windbourg avec un petit commando du gouvernement et chargé de réunir d'autres commandos dans les environs. On avait annoncé que le général Dewett se trouvait dans le voisinage avec 2000 partisans. Dewett attaqua Cronje près du pont sur le Sand, près de Doornberg. Dix rebelles furent tués, vingt, dont 11 blessés, furent faits prisonniers. Cronje perdit 3 morts et 6 blessés. Mais, le général Dewett envoya des renforts qui délivrèrent les prisonniers et s'emparèrent des voitures de Cronje. Le fils de Dewett, Daniel, a été tué. Des renforts ont été envoyés au commando de Cronje.

La Belgique et l'Italie

ROME. — Le pape a reçu hier le député catholique de Namur, M. Meloi, venu en Italie pour provoquer un mouvement de l'opinion publique italienne en faveur de la Belgique. Le pape lui a fait un accueil très cordial, et l'entretien a duré longtemps. M. Meloi a rendu visite ensuite à plusieurs cardinaux. Il donnera prochainement des conférences publiques à Rome et à Milan.

Dépêches de l'Agence allemande Wolff

En touchant des mines

CHRISTIANA. — Le vapeur « Pluton » a touché dimanche une mine aux environs de Yarmouth et a coulé. L'équipage a été sauvé. Le vapeur « Adle-Thor-Bjornson », de Göteborg a également coulé dimanche dans la même région, après avoir touché une mine. Un télégramme arrivé en même temps dit que le transatlantique norvégien « Myrdal » venant d'Amérique a été obligé par l'Amirauté de passer par la Manche.

Nouvelles diverses de l'étranger

PARIS. — Le Syndicat des banquiers près la Bourse de Paris a décidé, dans un but patriotique, de souscrire des bons de la Défense nationale pour une somme de 11 millions de francs déposés par le Syndicat dans différentes sociétés de crédit.

PARIS. — On dit que les Autrichiens procèdent à des arrestations en masse de Roumains dans les parties de la Bukovine non occupées par les Russes. Le nombre des Roumains sommairement passés par les armes est évalué à plus d'un millier.

FLESSINGUE. — Un navire parti d'Anvers samedi avec 45 passagers a été arrêté près du port de Maris avant d'avoir pu atteindre la forteresse hollandaise. Les Allemands ont fouillé les passagers et l'équipage. Tous les hommes entre 18 et 30 ans ont été arrêtés, malgré leurs passeports en règle.

TOKIO. — Après la reddition de Tsing-Tao, neuf navires de guerre allemands et autrichiens ont été coulés dans la baie de Tsing-Tao. Il s'agit de deux croiseurs, quatre torpilleurs et trois contre-torpilleurs.

LONDRES. — Les officiers aviateurs Beavor et Annesley partis jeudi de Eastchurch pour le continent ne sont pas arrivés à destination. Ils sont considérés comme perdus.

NAPLES. — Hier sont arrivés à bord du navire « Umbria » deux princes égyptiens, dont l'un est le frère du khédivé. Ils ont été expulsés d'Égypte et devront se tenir en Italie pendant toute la durée de la guerre.

CONSTANTINOPLE. — On annonce comme imminente la publication d'un décret du cheik d'Islam proclamant la guerre sainte contre les Alliés.

PETROGRAD. — Au Caucase, les combats d'artillerie de la position de Köpriköi ont duré toute la journée du 9 novembre. Des navires ennemis ont été remarqués sur plusieurs points de la Mer Noire.

LONDRES. — Tous les habitants de Przemysl ne disposant pas de trois mois de vivres au moins ont été mis en demeure de partir immédiatement.

BERLIN. — A la suite d'un conseil tenu par l'empereur Guillaume, le kronprinz a été nommé généralissime de l'armée austro-allemande.

Dernières nouvelles suisses

BERNE. — Au lendemain de la fermeture de l'Exposition nationale, des travaux d'évacuation et de démolition ont déjà commencé. Aujourd'hui, une activité fiévreuse, qui rappelle celle des jours qui ont précédé l'ouverture, règne dans toute l'enceinte de l'Exposition. Afin de faciliter aux exposants l'enlèvement de leurs objets, la direction générale a autorisé ce travail aussi le dimanche.

BERNE. — Après quelques jours d'interruption deux nouveaux transports d'internés allemands et autrichiens sont arrivés à Genève. L'un comptait 450 personnes et l'autre deux cents. Ils seront transportés par un train spécial cette nuit à la frontière, les Allemands à Singen, les Autrichiens à Ste Marguerite. Le convoi est accompagné par les délégués du Bureau suisse. Les internés sont traités avec tous les égards possibles.

LAUSANNE. — Le Grand Conseil a voté le budget de 1915 avec un déficit présumé de 2,495,355 frs et le crédit supplémentaire de 692,970 frs dont cent mille francs pour les secours aux familles de soldats. Il a voté la loi d'impôt de 1915 sans changement et a décidé de verser dans un fonds pour couvrir les futurs déficits, le bénéfice de l'exercice 1913.

N

PRÉFÉRABLE
AU LAIT DE
VACHE

FARINE
LACTÉE

NESTLÉ

Le meilleur
succédané
du lait
maternel

FACILITE
le
SEVRAGE

Hôtel de la Croix-d'Or

15, rue de la Balance. 15. 17176

Tous les **JEUDIS** soir,
TRIPES

— Téléphone 353 —
Se recommande. J. Buttikofer.

Etude Alph. Blanc, notaire
Rue Léopold-Robert 41

Gérance d'Immeubles
achat et vente de Propriétés
Prêts hypothécaires

Appartements

à louer pour
de suite ou époque à convenir

Léopold-Robert 39. 2^{me} étage, bis, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 600. 18289

Numa-Droz 58. Pignon, nord, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 345. 18290

Progrès 9-a. Rez-de-chaussée, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 276. 18291

Progrès 4. 1^{er} étage, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 470.40. 18292

A.-M. Piaget 67. Sous-sol, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 300. 18294

Rocher 11. Entresol, sud, 13 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 300. 18295

Ronde 19. Rez-de-chaussée, 5 chambres, cuisine, dépendances, avec grands locaux pour magasin. Fr. 950. 18296

Ronde 19. 1^{er} étage, ouest, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 540. 18296

Ronde 25. Pignon, 2 chambres, cuisine, et 2 réduits, Fr. 240. 18297

Hôtel-de-Ville 40. 3^{me} étage, nord, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 420. 18298

Hôtel-de-Ville 40. 3^{me} étage, droit, 4 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 640.20. 18298

Rue du Locle 20 (Quartier des Fabriques). 3^{me} étage, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 700. 18300

Petites-Crosettes 17. 1^{er} étage, est, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 276. 18301

Fritz-Courvoisier 53. Logement de 3 pièces et dépendances. Grange et écurie avec dégagements. Fr. 744. 18302

Nord 61. 1^{er} étage de 2 pièces et dépendances. Fr. 392. 18304

Nord 66. Plain-pied de 1 pièce. Fr. 318. 18305

Hôtel-de-Ville 40. 1^{er} étage nord, de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 480. 18306

Jaquet-Droz 52. Belle chambre indépendante. Fr. 120. 18307

Rue du Locle 20. Plain-pied de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 650. 18308

A.-M. Piaget 51. Sous-sol de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 400. 18309

MAGASINS

Léopold-Robert 25-a. Locaux occupés par M. Mattern, horticulteur. 18307

Ronde 2. Immeuble de l'Hôtel de la Balance. 18308

Parc 9. Deux magasins, à louer séparément. 18309

Pour le 30 avril 1915
Ravin 5. Sous-sol de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 360. 18311

Promenade 12. Plain-pied de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 360. 18312

Fritz-Courvoisier 31. 1^{er} étage, vent, de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 490. 18313

Premier-Mars 14 c. 3^{me} étage, vent de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 500. 18314

Parc 9. 4^{me} étage de 4 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 615. 18315

Fleurs 32. Pignon de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 450. 18303

On demande à louer

Jeune ménage demande à louer de suite un appartement de 3 ou 4 pièces, chambre de bains non installée.

Faire offres avec prix et détails Case postale 12014. 18692

Chansons, Monologues
Catalogues gratuits. Librairie Boudet, B1, Favon, L2, Genève. 1830

Tailleur se recommande pour réparations, transformations, modifications militaires, etc. Prix modérés. — A. VON ALLEMEN, rue du Parc 44, 4^{me} étage.

La Société de Transports Internationaux

anc. Charles FISCHER, GENEVE

déclare qu'elle n'est pas à confondre avec la maison AUTRICHIENNE : La Compagnie de transports internationaux, qui a été mise sous séquestre par le Gouvernement Français.

Notre société est une firme essentiellement

SUISSE

possédant un siège à Marseille et des succursales à Paris, Oran, Alger et Pontarlier, lesquels continuent à fonctionner comme par le passé.

BOUCHERIE SOCIALE

Téléphone 161 RONDE 4 Téléphone 161

La Boucherie Sociale est à même de satisfaire à toutes les exigences de la clientèle, en ce qui concerne la qualité de la viande et les prix.

Tous les Jours matin, TRIPES bouillies
H 22553 C 18242 LE GÉRANT.

Demandez le POLIGLACE !

La meilleure substance qui permet d'empêcher la Transpiration des verres de lunettes, miroirs, glaces, fenêtres, vitrines, etc.

Elle donne également à tous les objets un brillant et une transparence que l'on n'obtient pas avec tout autre produit. — Dépositaires : Grande Droguerie Robert frères & C^{ie}, Epicerie Mlle Sandoz-Perrochet, Epicerie Mme A. Augsburger, Rue Neuve 5. — Seul dépositaire pour la vente en gros, en Suisse : Georges-Jules Sandoz, rue Léopold-Robert 50, La Chaux-de-Fonds. 18679

AVIS

A la suite de déprédations commises dans les forêts publiques (Etat et Communes), le soussigné rappelle aux intéressés les dispositions pénales de la Loi forestière. Tout délinquant sera déféré au Juge compétent et les peines les plus sévères seront requises. Il est rendu spécialement attentif qu'il est défendu de casser ou de couper des branches aux arbres, et que tout enlèvement non autorisé de bois est punissable.

Le Locle, le 7 novembre 1914.

L'Inspecteur des Forêts du V^{me} Arrondissement.

PLANS — DEVIS
ENTREPRISES
de tous
Travaux de Maçonnerie
CIMENTAGES
Constructions à Forfaits
BETON ARMÉ

ULRICH ARN
ARCHITECTE - CONSTRUCTEUR
Successeur de M. Ed. Piquet
Bureau : Rue de la Loge 7

Mme Veuve DUBOIS, Maitresse de Pension
a transféré son domicile
Rue Daniel-JeanRichard 17
(CERCLE MONTAGNARD) 18599

A LOUER

de suite ou pour époque à convenir, dans l'immeuble nouvellement construit,
Rue Neuve 3

un appartement bien exposé au soleil, de 3 pièces, chambre de bains, chambre de bonne, cuisine et dépendances. Installation moderne, chauffage central, eau chaude, canal à ordures, etc. Service de concierge. — S'adresser à M. Chs. Mentha, Bazar Neuchâtelois. 18388

Cabinet Dentaire

Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz, 27. Maison de la Consommation
LA CHAUX-DE-FONDS 14526

DE RETOUR

du Service militaire.
16 ans de pratique chez H. Colell — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) depuis fr. 50. — Fournitures de 1^{re} qualité
Dentier complet depuis . . . 100. — Travaux garantis par écrit

Transformations Réparations
Extractions Plombages

Journaux de Modes

Vente Librairie-Papeterie COURVOISIER, PLACE NEUVE.

Vente aux Enchères publiques

d'Objets mobiliers et Créances

Le Vendredi 13 Novembre 1914, dès 11^h, il sera vendu à la Halle aux Enchères, différents objets mobiliers et outils, soit entre autres :

Machine à coudre, lits de fer et bois, tables, tables de nuit, lavabos, glaces, canapés, chaises, tableaux, rideaux, potagers à bois et à gaz, établis et matériel pour menuisiers, etc.

En outre, des boîtes de montres NACRE, métal et argent (hommes et dames), et deux écrans neufs. Trois créances (fr. 2000. —, 254 45, etc.)

La vente se fera au comptant et conformément aux articles 126 à 129, L. P.

Office des Poursuites :
18734 Le Préposé,
Chs. Denni.

Maladies des Yeux

Les personnes désirant consulter le

DR VERREY

Médecin-Oculiste à Lausanne le trouveront mardi, de 9 h. à 12^h, h. à YVERDON, rue de la Plaine 54.

Prière d'écrire à Lausanne pour les rendez-vous et dates. H-30773-L 21987

Colonel PEYRON

parlera ce soir à 8 heures
Rue NUMA-DROZ 102

PENDANT LA CRISE

réalisez des économies même aux réparations. Mes remessellages durables

Pour Hommes **4.30** Pour Dames **3.30**
avec talons en cuir ou caoutchouc. équivalent les plus chers. Emploi de cuir tanné à l'ancien système. 18729

Cordonnerie Rue du Puits 5.

Il sera vendu JEUDI, sur la Place Neuve, devant le Café de la Place, et VENDREDI, sur la Place de l'Ouest devant le Café Wæller, de la viande d'une 18726

JEUNE VACHE

extra GRASSE, première qualité, dep. **70 cent. le demi-kilo**

Se recommande. HENRI KREBS.

VENDEUSE

Magasin de Confections à la Chaux-de-Fonds cherche, pour de suite, jeune fille intelligente, au courant de la vente. 18728

Adressez offres et copie de certificats, sous chiffres W X. 18728, au bureau de l'IMPARTIAL.

Jeune fille, robuste et honnête, est demandée pour aider au ménage. — S'adresser, de midi à 3 h., rue Léopold-Robert 30, au 1^{er} étage. 18729

A louer pour le 30 avril 1915, rue du Parc 16, un second étage de 4 pièces, 2 alcôves, dépendances. — S'adresser rue de la Paix 17, au Bureau du rez-de-chaussée. 17462

Logement. A louer pour le 30 novembre ou époque à convenir, un logement de 4 pièces et dépendances, au 2^{me} étage. — S'adresser de 2 à 6 heures du soir, au Magasin, rue Léopold-Robert 51. 18706

Chambre. A louer une petite chambre meublée, à un monsieur solvable. — S'adresser rue du Puits 15, au 1^{er} étage, à gauche. 18730

Chambre non meublée et indépendante à louer de suite. — S'adresser rue du Progrès 115, au rez-de-chaussée. 18735

Monteurs-Electriciens

sont demandés de suite.

S'adresser **BUREAU SCHOECHLIN**
18751 13, Daniel-JeanRichard, 13

Chambre. A louer une jolie chambre meublée et chauffée, au soleil. — S'adresser rue du Collège 15, au 1^{er} étage. 18705

Chambre. A louer chambre non meublée, chauffée; bon marché. Part à la cuisine. 18718

S'ad. au Bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A louer de suite une chambre meublée, à un monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue du Premier Mars 6, au 1^{er} étage, à droite. 18698

Chambre. Petite chambre non meublée, est demandée à louer de suite pour une dame d'un certain âge. 18597

S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

On demande à acheter de suite et d'occasion, une charrette d'enfant. 18727

S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre une chienne « Dobermann » très bien dressée. — S'ad. à M. Alcide Sémon, Renan. 18528

A vendre 2 jeunes vaches fraîches, plus 2 glisses, dont une avec bécottes et mécanique. — S'ad. à M. Numa Vuille, Sagne-Crêt 55. 18526

A vendre un potager à bois (4 trous), sans accessoires; bas prix. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 23B, au 1^{er} étage. 18532

A vendre joli choix de jeunes canaris, 2 paires de Hollandais, 1 paire de Hartz. — S'adresser rue du Progrès 9, au rez-de-chaussée, à gauche. 18538

Bouteilles vides. — A vendre quelques cents de bouteilles vides. — S'adresser rue du Nord 75, au rez-de-chaussée, à droite. 18536

Porcs. A vendre 12 magnifiques petits porcs de 6 semaines; belle race. — S'adresser chez Mme Monnin, rue Fritz-Courvoisier 94. 18649

A vendre un potager à bois, usagé mais en bon état. — S'ad. rue Fritz-Courvoisier 7, au 2^{me} étage. 18644

Chaudières. A vendre deux grandes chaudières pour fourneau de lessiverie, avec plaque en fer. — S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 16266

A vendre 1 potager à bois (fr. 10), 1 potager à gaz avec pieds (fr. 10), ainsi que différents meubles et vaisselle, à prix réduits. — S'adresser de suite, rue Winkelried 75 près l'Hôtel des Métiers, au rez-de-chaussée, à gauche, entre 2 et 6 h. du soir. 18622

Piano et glace de salon à vendre d'occasion. — Ecrire sous initiales S. S. 18720 au bureau de l'IMPARTIAL. 18720

A vendre à très bas prix 2 calorifères, 1 fourneau à pétrole, 300 bouteilles vides, 2 lampes à gaz. — S'adresser rue A.-M. Piaget 81, au 1^{er} étage. 18697

Derniers Avis

Union Chrétienne de Jeunes Gens

GRANDE SALLE DE BEAU-SITE
Jeudi 12 novembre 1914
à 8^h, heures du soir

Séance Religieuse
publique et gratuite
présidée par

M. Jules HENTZI
Pasteur, au LOCLE
H 22456 C 18745

Marqueterie. Avis aux amateurs de découpages marqueterie! — Tous renseignements sont donnés pour découpages marqueterie; on peut voir modèles. Prétentions très modestes. 18743

S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL.

Cuisinière expérimentée cherche place. — S'adresser par écrit, sous chiffres V. S. 18737, au bureau de l'IMPARTIAL. 18737

Logement. A louer de suite, 3^{me} étage, un logement de 3 pièces au soleil. Prix, fr. 445. — S'ad. rue de la Paix 61, au 1^{er} étage. 18749

Pour cas imprévu, à louer de suite à convenir et dans une maison d'orure, un appartement de trois pièces, cuisine, corridor, alcôve et grandes dépendances; eau, lessiverie et cour. Situation centrale. 18742

S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL.

Joli appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances, est à remettre de suite ou pour époque à convenir. Prix, fr. 500. — par an. — S'adresser, pour visiter, rue du Succès 9A, au 1^{er} étage. 18747

A louer, de suite ou pour époque à convenir, 1 beau premier étage de 6 pièces, 2 cuisines, 2 bouts de corridor éclairés, lessiverie, cour et jardin. Convientrait pour ménage et commerce. — S'adresser rue du Temple-Allemand 59, au 2^{me} étage. 18738

Chambre. A louer une chambre meublée, au soleil. — S'ad. rue Numa-Droz 13, au 1^{er} étage, à droite. 18748

Ménage sans enfants demande à louer, pour le 30 avril 1915, petite maison avec écurie, située aux abords immédiats de la ville. — S'adresser rue du Progrès 51, au 3^{me} étage. 18736

Pied-à-terre. On demande à louer pied-à-terre, petite chambre bien meublée, avec chauffage et si possible électricité. Ecrire sous chiffres R. R. 2340. Poste restante. 18741

On demande à acheter une chaise de piano, bien conservée. — Ecrire sous chiffres P. P. 18741, au bureau de l'IMPARTIAL. 18744

On demande à acheter une caisse enregistreuse, en bon état. — Offres écrites, sous chiffres K. N. 18752 au bureau de l'IMPARTIAL. 18752

Trouvé une bague. — La réclamer, contre les frais d'insertion, à Mme Perret, rue Winkelried 89. 18718

Perdu un médaillon or, avec photographie et chaînette. — Le rapporter, contre récompense, rue A.-M. Piaget 29, au rez-de-chaussée, à droite. 18606

Perdu Samedi, un porte-monnaie contenant 10 à 12 fr. — Le rapporter, contre récompense, rue de l'Epargne 22. 18622

Egaré depuis dimanche à midi, un jeune chien, 2^{1/2} mois, blanc, jaune et noir, tacheté. 18673

S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Perdu mardi matin, à la rue Léopold-Robert, une montre-bracelet, de dame. — La rapporter, contre bonne récompense, rue Léopold-Robert 76, au 1^{er} étage. 18389

Perdu mardi, une alliance or, portant la date du « 5 septembre 1909 ». — La rapporter, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 18704

Perdu un pied d'appareil photographique, en bois. — Prière de le rapporter, contre récompense, rue de la Serre 11 bis, au 3^{me} étage. 18731

Perdu un porte-monnaie contenant deux clés. — Le rapporter, contre récompense, à MM. Haasenstaub et Vogler. 18740

Faire-part deuil.

Imprimerie Courvoisier

Monsieur et Madame Paul Duchêne-Maumary, représentant, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur cher frère et beau-frère

Monsieur Léon DUCHÈNE
tombé bravement à l'ennemi, sur le champ de bataille du Nord de la France, le 3 courant.

La Chaux-de-Fonds, 11 nov. 1914.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 18750

Quoiqu'il en soit mon âme se repose en Dieu, ma délivrance vient de Lui. Ps. LXII, 2.

Il est au Ciel et dans nos cœurs.

Madame Andréa Bürki-Wuilleumier, Monsieur et Madame Léon Bürki et leurs enfants, à St-Imier, Monsieur et Madame Robert Bürki et leurs enfants, à Lausanne, Messieurs Edgar et Otto Bürki, Mesdemoiselles Laure, Alice et Marguerite Bürki, Monsieur Edouard Wuilleumier et sa fiancée, Mademoiselle Marguerite Heymann, Mademoiselle Jeanne Von-Aesch et son fiancé, Monsieur Paul Deyenoges, ainsi que les familles Bürki, Wuilleumier, et toutes les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et parent

Monsieur Emile BURKI
que Dieu a rappelé à Lui mercredi, à 4 heures du matin, à l'âge de 56 ans, après une très pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 11 Nov. 1914

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu Vendredi 13 courant, à 1 h. après midi.

Domicile mortuaire : Rue du Manège 22.

Les familles affligées.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 18753

JEAN XI, v. 25.

Madame et Monsieur Jean de Perregaux, Monsieur Arthur Ochsenbein, Madame Louis Ochsenbein, à Nidau, les familles Ochsenbein, Courvoisier et les familles alliées, ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME
Jules COURVOISIER-OSCHENBEIN

leur chère mère, belle-mère, sœur, nièce, tante, etc. que Dieu a reprise à Lui Mardi, dans sa 75^{me} année.

Cotombier, « Cinq des Epinettes », le 10 Novembre 1914.

L'ensevelissement aura lieu sans suite. On ne touchera pas.

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 18724